

Dédicace de *Le Prince fugitif*

Auteur : Baro, Balthasar (1600?-1650)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(père\), savoir de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Prince fugitif, poème dramatique de Baro*

Auteur de la pièce Baro, Balthasar (1600?-1650)

Date 1649

Lieu d'édition Paris

Éditeur Antoine de Sommaville

Langue Français

Source [Google Books](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Baro, Balthasar (1600?-1650) Dédicace de *Le Prince fugitif* 1649.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1157>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A

TRES-HAVTE, TRES-PVISSANTE
ET SOVVERAINE PRINCESSE

CHRISTINE REYNE DE SVEDE.



ADAME,

Ce Prince que i'ay l'honneur de pre-
senter à Vostre Majesté ne croiroit pas
á ij

Digitized by Google

E P I S T R E.

auoir receu toute la gloire que ses belles actions ont meritée, s'il ne s'efforçoit d'adiouster à l'estime que la France en a faite, l'approbation d'une Reyne qui est aujourd'huy la merueille & l'estonnement de tout le monde. C'est pour cela, MADAME, qu'il vole avecque ioye vers les climats où vous commandez, & qu'il va tascher en vous apprenant ses auentures, d'apprendre luy-mesme dans l'exemple de vostre vie la science de bien regner. Et certes on ne peut sçauoir de quels chastiments vous accablez le vice, & de quelles recompenses vous honorez la vertu, sans confesser que c'est une espece de prodige de voir que Vostre Majesté possede en l'âge de vingt & deux ans, ce qu'à peine les plus grands Politiques ont bien sceu dans l'estendue de plusieurs siecles. Je sçay bien que GVSTAVE, cet illustre Conquerant, qui s'estant fait sentir à nos Ennemis comme un foudre, disparut quasi comme un esclair; Je sçay bien, dis-je, que ce grand Prince

E P I S T R E

qui auoit porté l'affection ou la crainte jusques dans le cœur de tous les Monarques , ne pouuoit rien produire qui ne fust miraculeux Mais, M A D A M E , ceux qui voyent de quels tressors vous enrichissez vne naissance si auantageuse , demeurent d'accord que vous vous deuez presque tout à vous-mesme , & que les perfections que vous faites éclatter , & les belles cognoisances dont vous vous remplissez tous les iours , sont bien plutost vn ouurage de vos veilles & de vos soins , qu'vn present de la Nature . l'entreprendrois d'exagerer dans cette lettre vne partie des vertus dont vous brillez , si ie n'estoys bien assuré que ce que i'en dirois trouueroit fort peu de creance parmy les hommes ; Car , M A D A M E . qui pourroit se persuader que le Soleil n'eust iamais surpris dans le liet vne ieu-ne Reyne , & que ces longues heures que les autres donnent au sommeil ne fussent employees par elle qu'à l'estude des belles choses ? Qui croiroit que malgré la

E P I S T R E.

delicatesse de son sexe, Vostre Majesté eust pû s'accoustumer à l'vsage des armes, & qu'au lieu de se plaire aux artifices d'vne coëffure , ou à la pompe des habits, ell'eust tant d'amour pour le courage & pour les lettres, qu'elle ne pust souffrir auprès d'elle ny les lasches , ny les ignorants ? Qui croiroit que pour l'experience au fait de la guerre on pust avec iustice preferer Vostre Majesté aux plus grands Heros que l'Antiquité nous ait vantez, puisque aussi sçauante qu'eux en l'Art de faire subsister & combattre les armées vous auez encore le secret d'y attacher inseparablement la victoire ? Qui croiroit enfin que dansvn âge si peu auancé vne Princesse presidaſt dans son Conseil, beaucoup moins par sa condition que par sa suffisance, & qu'en toutes rencontres faisant de ses Conseillers les sectateurs de ses iustes sentiments , elle leur fist auoüer qu'il seroit impossible de trouuer dans tous les Eſtats vn plus solide iugement, ny plus capable de la conduite

E P I S T R E

dvn Empire. Ce sont là, MADAME, des choses qui semblent aller au delà de l'imagination. Et ce sont pourtant des veritez que i'ay apprises, non pas dvn simple bruit commun, mais d'vne bouche sacrée, & qui a cet auantage sur la Renommée, de ne sçauoir ny déguiser ny mentir. Etc'est par cette mesme bouche, MADAME, que i'ose esperer que vostre Majesté sçaura quelque iour combien sensiblement m'ont touché des qualitez si extraordinaires, & que quand ie ne devrois pas toutes choses aux bonteſ qu'ell'a pour ma nation, ie ne laisserois pas d'estre par vne obligation tres-legitime, & avec vn respect tres-sousmis,

De Vostre Majesté, MADAME.

Tres-humble, tres-obéissant, &
tres-fidelle seruiteur,
B A R O.